

Franc Parleur

JOURNAL DE COMBAT ET DE CRITIQUE
ORGANE D'ACTION NATIONALE

RAOUL RENAULT
Directeur

Qui bene amat, bene castigat.

Qui aime bien, châtie bien

FAIRE CONFIANCE AUX JEUNES GENS

En grand nombre, des jeunes gens se trouvent dépaysés par la crise. Il leur est impossible de gagner leur vie, malgré leur bonne volonté. Celui qui manque des choses nécessaires à la vie n'a qu'une pensée : calmer les angoisses de la faim et donner du pain et des vêtements à ses enfants, d'exprimer un penseur.

La charité privée s'emploie à venir au secours... La reconnaissance des jeunes persiste envers ceux qui ont pris soin d'orienter leur situation.

Ce qui paraîtrait bien plus heureux d'après les méthodes de psychologie serait de trouver des solutions d'ensemble pour améliorer les conditions de vie de nos jeunes gens et pour préparer leur mariage. Résultats plus fructueux et plus expéditifs, comme des cas particuliers ne seraient pas seulement réglés, mais des catégories de jeunes bénéficieraient de cette solidarité globale. Certes, solutions difficiles de réalisations, mais cependant accessibles à la psychologie.

Se survivre dans un jeune, n'est-ce pas encore le moyen le plus efficace pour un aîné de se grandir et de voir son souvenir conservé au delà du tombeau ?

Excellent trait d'Union, entre les générations ! Il n'est pas juste que des jeunes, sous la faucille de l'égoïsme le plus complet et de la cupidité, voient toujours leur talent, leur sens débrouillard, leur désir de travailler s'épuiser en vains efforts...

Réaction urgente au lieu de révolution dangereuse ! Certain esprit bourgeois et trop sympathique à sa propre personne s'expose à vite dégringoler...

Louis LEGRIS

FAISEURS DE JOIES

Nous avons l'inappréciable bonheur de lire, ces semaines-ci, l'ouvrage de Dora Mélégar, intitulé "Faiseurs de peines et Faiseurs de joies" étude que nous vous recommandons fortement. Vous ne sauriez deviner ce que ce livre renferme de témoignages précieux, de considérations judicieuses que CHACUN aurait intérêt à faire siennes ! Dommage que cet ouvrage ne soit pas entre les mains de TOUS, de TOUTES ! Dommage également, que quelque écrivain de chez nous et de notre race, n'ait pas encore songé à écrire sur un sujet de cette importance !

Dora Mélégar ne se gêne pas pour dire certaines vérités que tous et toutes ont intérêt à entendre. Elle parle franc, son style est élégant et sa pensée claire.

Il est facile de s'en rendre compte : Dora Mélégar s'est donné la peine d'observer la façon d'agir de son entourage, avant de le dépeindre, avant d'écrire son livre. A la lumière de ses observations, elle a présenté à ses lecteurs habituels une étude qui est appelée à faire immensément de bien à ceux et à celles qui auront le très grand avantage de la lire. Pour un sujet intéressant, c'en est un.

Pour peu que l'on ait l'esprit ouvert, on est prompt à constater que les "faiseurs de peines" sont beaucoup plus nombreux de nos jours que les "faiseurs de joies". C'est pourtant le contraire qui devrait avoir lieu. A quoi tient, alors que les "faiseurs de peines" soient plus nombreux que les "faiseurs de joies" ? Nous essaierons, ici, de répondre à cette question qui ne manque pas d'importance et d'à-propos.

On nous permettra de dire tout de suite que généralement le bonheur, la joie tient à peu de chose, voire à très peu de chose. Un rien peut la procurer. Mais ce rien, d'où vient qu'il nous fait défaut ? Nous ajoutons aussitôt qu'il est possible à TOUS, à TOUTES de semer de la joie, de créer du bonheur sur leur route.

"Mettre un sourire dans la vie équivaut au morceau de pain donné à l'affamé, au vêtement dont on couvre les membres grelottants du pauvre et, dans la balance divine, savons-nous ce qui pèsera davantage, écrit avec infiniment de raison l'auteur de "Faiseurs de peines et Faiseurs de joies."

METTRE UN SOURIRE DANS LA VIE, qui n'en est pas capable ? Qui est assez méchant, assez ingrat, assez inhumain pour ne point vouloir mettre un sourire dans la vie, comme nous invite de le faire Dora Mélégar ? Cela ne répond-il pas à un be-

soin du cœur de "mettre un sourire dans la vie", de créer du bonheur, de semer de la joie ? Pourtant, ne sont-ils pas rares, voire très rares ceux qui s'efforcent sérieusement de mettre un sourire dans la vie, ceux qui font de louables efforts pour semer de la joie, pour créer du bonheur dans leur entourage ? Les hommes et les femmes ne sont-ils pas pour la plupart, de nos jours, des "faiseurs de peines" des semeurs de tristesse ? Que leur importe, aux uns et aux autres, que de leurs semblables, voir de leurs proches souffrent, pleurent par leur faute ; que leur importe, aux uns et aux autres, que la tristesse envahisse tous les cœurs, que le sourire, la joie et le bonheur soient à jamais bannis de leur entourage ?

Ce que ces hommes et ces femmes, dont le nombre va sans cesse grandissant, recherchent, ce qu'ils poursuivent avec un zèle digne d'une meilleure cause, c'est leur propre contentement, c'est leur bien-être. Dussent-ils pour réussir à la tâche renverser tout le monde, détruire tout sur leur passage, ne semer que des ruines : ils sont prêts à tout.

Ainsi, comme vous l'avez deviné sans doute, la cause principale de l'expansion alarmante de la tristesse dans le monde tient à l'égoïsme de chacun. Il est difficile, pour ne pas dire impossible, de trouver une autre cause à ce malheureux état de choses qu'il appartient à CHACUN de corriger. Seul, l'égoïsme, est capable d'un geste aussi ignoble et gros de conséquences terribles.

Au lieu de voir son semblable dans le prochain, il voit plutôt une autre victime à son égoïsme. Tous et toutes doivent servir ses fins, pense l'égoïste et l'expérience prouve que tout et tous servent ses fins. Ainsi, notre société se meurt, faute de générosité, faute de charité, faute d'esprit chrétien.

Les résultats ne sont pas lents à se faire sentir, ils ne sont pas lents à se produire, pour le plus grand malheur de tous. L'injustice, l'ingratitude, le mépris, la jalousie et l'envie se manifestent d'une manière qui ne laisse aucun doute sur les sentiments de ceux qui les partagent. Ces derniers veulent le malheur de ceux qui les entourent et il n'est rien d'assez canailles qu'ils ne soient prêts à faire pour servir leurs fins. Et dire que ces "faiseurs de peines" volontaires, ces semeurs de tristesses ont une tendance marquée à se multiplier par dix, depuis quelque temps, c'est-à-dire depuis que l'égoïsme a envahi notre société.

Vous expliquez-vous, maintenant, pourquoi il en est si peu qui savent sourire de nos jours ; vous expliquez-vous, maintenant, pourquoi il est tant de cœurs qui souffrent en silence, pourquoi il est tant de larmes inséchées, pourquoi il est tant de nôtres que leurs croix écrasent, pourquoi il est tant de nos semblables qui ignorent tout de la joie de vivre ?

Nous vous en prions, chers amis, ne soyez pas de ces "faiseurs de peines". Préférez mourir plutôt que d'en être. Soyez plutôt et SANS CESSE des "Faiseurs de joies", des semeurs de sourires. Employez-vous TOUJOURS à mettre un sourire dans la vie des vôtres, dans la vie de tous ceux qui ont le bonheur de se trouver dans votre entourage. N'ayez de paroles dures, de regards sévères pour personne. Soyez des pacifiques, des justes, des conciliateurs, en un mot : soyez des créateurs de bonheur, des semeurs de sourires.

Vous êtes capables de cet apostolat, on ne peut plus méritoire, on ne peut plus chrétien, on ne peut plus conforme à la dignité humaine.

Soyez des distributeurs et des créateurs de sourires ; soyez des semeurs de joie, des semeurs de bonheur.

Cet apostolat auprès des vôtres, très souvent les plus méritants, n'augmentera en rien votre fortune, ne contribuera en rien à vous procurer certains honneurs auxquels des vôtres aspirent avec tant d'avidité ; soit, mais, il sera pour vous la cause de mérites infinis, de joies indicibles et de consolations incalculables. Croyez-nous : cette juste récompense vaut plus que tous les honneurs et toutes les sommes d'argent réunis.

Il n'est rien comme de faire le bien pour être heureux, pour éprouver la joie de vivre. La joie crée, entretient, et développe la joie. Séchez ces larmes, mettez un sourire sur ces lèvres, faites se dégonfler ces cœurs, ranimez ces âmes découragées, buvez le trop plein de ces coupes amères ; en un mot, semez du bonheur autour de vous et vous éprouverez du bonheur, beaucoup de bonheur.

Que ce soit là votre résolution : soyez désormais et votre vie durant, des "faiseurs de joie", des "metteurs de sourires dans la vie" de vos semblables. Ce rôle vous convient et il IMPORTE que vous le jouiez.

Agir ainsi, c'est vivre VRAIMENT sa vie, or, la vie nous a été prêtée UNIQUEMENT pour cela, VIVRE SA vie. Or, encore, vous du moins qui avez du cœur, de l'intelligence et de la conscience, vous avez l'IMPERIEUX devoir de VIVRE votre vie, en vous rendant utiles aux vôtres, en multipliant des sourires dans la vie de vos semblables, en semant du bonheur sur votre route.

Croyez-nous : IL N'EST PAS de plus sûr moyen pour vivre votre vie que d'être des "faiseurs de joies", des créateurs de sourires. Pensez qu'ils vous arrivera peut être un jour d'être à l'épreuve de trouver votre croix trop lourde, de sentir le vide autour de vous : comme vous apprécierez alors la main de cet ami qui s'offre de vous aider à gravir en votre compagnie ce passage difficile, comme vous apprécierez alors le geste de ces âmes charitables s'offrant de vous consoler, de partager votre peine ; comme vous apprécierez alors ces cœurs généreux dont toute la vie est employée à faire du bien à ranimer les âmes meurtries et à donner du courage aux cœurs broyés.

C. B.

AVONS-NOUS UNE PRESSE MERCANTI- LE AU CANADA ?

Lucien Rebatet. (JE SUIS PARTOUT, 3 novembre 1939) se pose la question... De cet éminent écrivain, quelques citations appropriées à notre pays :

1—... Nous n'en demandons pas tant. Mais nous doutons que notre prestige soit beaucoup relevé lorsqu'on peut voir dans les journaux les plus lus de France, M. Maurice Chevalier, M. Rip ou M. Saint-Granier disant leur fait à M. Hitler, expliquant ses humeurs et psychologies...

Il s'agit, répondra-t-on de proses à l'usage du populaire, destinées à le réjouir et tonifier. Mais justement, nous n'y retrouverons jamais la verve directe, les inventions spontanées du peuple, encore moins du peuple en armes. Ce ne sont que les exercices de fabricants d'à peu près fatigués par une longue carrière. Il s'évertuent MACHINALEMENT sur le thème du jour. La mèche de Hitler a supplanté les panaches de Mistinguette.

2— Laissons le (Français) à cette salubre inquiétude. Mais enregistrons le trait. La grosse presse française est trop SOUVENT entre des mains MERCANTILES et SOTTES. La guerre n'y a rien changé. Du haut de leurs millions, ces marchands pensent connaître leur clientèle. Le client peut sembler DOCILE. Il ne sait pas. Il accepte. Mais il vaudrait beaucoup mieux. Il le prouve, dès qu'il a ECHAPPE aux grandes entreprises d'ABRUTISSEMENT, qu'il se retrouve dans le cadre simple et sain des vieilles institutions militaires. La nourriture avalée deux mois plus tôt, par habitude, dans les métros du matin et du soir, lui lève le cœur. Nous le savons par nos amis des lignes, par mille lettres et mille propos.

3— Autre chapitre, pour faire le pendant du premier. Les RARES journalistes honnêtes SAVENT quels paquets de puérides sottises, ils doivent précipiter chaque soir dans leur corbeille à papier. CELA leur arrive sous forme de dépêches, est amplifiée par des AGENCES célèbres et mondiales, datées de toutes les capitales d'Europe, ou encore, dernière invention, comme dans les romans d'espionnage : de la frontière allemande.

4— La guerre totalitaire, telle que la conçoivent les Allemands, fait bon marché d'une FOULE de commodités qui nous paraissent indispensables, dont le civil d'outre-Rhin sévèrement DRESSE, accepte de se priver. Nous prétons au Reich des besoins civils qu'il n'a plus depuis le premier jour de la guerre. Une économie rigoureusement militaire TAILLE d'abord pour l'armée la part du lion dans toutes les ressources.

Louis LEGRIS

Bingos, bazars, rafles, quêtes ; tout cet ensemble MERCANTILE marche au temps de la crise. IL habitue nos gens à donner par grenailles, par obligation ou par convenance, au lieu de donner par amour et par conviction.

LETTRES DE FAIRE-PART DE DECES

D'après les réponses déjà faites à l'"Intermédiaire" et d'après l'intéressant volume "Vieux papiers, vieilles images" de notre regretté collaborateur John Grand-Carteret, l'usage des lettres de faire-part de décès remonterait au moins au XVIIe siècle. Nous avons déjà eu occasion de reproduire le récit la Rissole, emprunté au "Mercure galant" de Boursault (1683). La même comédie nous fournit ce "boniment" d'un libraire qui propose de les enjoliver :

Mais, Monsieur, jusqu'ici les billets nécessaires
Pour inviter le monde aux convois mortuaires,
Ont été si mal faits qu'on souffrait à les voir;
Et pour le bien public, j'ai tâché d'y pouvoir.
J'ai fait graver exprès, avec des soins extrêmes,
De petits ornements de devises, d'emblèmes,
Pour égayer la vue et servir d'agrément
Aux billets destinés pour les enterrements.
Vous jugez bien, Monsieur, qu'embellis de la sorte,
Ils feront plus d'honneur à la personne morte;
Et que les curieux, amateurs de Beaux-Arts,
Au convoi de son corps viendront de toutes parts.

Quelques curieux possèdent même de ces billets mortuaires des collections qui ne sont pas sans intérêt. L'un d'eux, annonçant le décès d'une religieuse et daté du 27 juin 1645, est conservé à la bibliothèque de l'Université de Gand. Vers 1670, des lettres de décès étaient, à Paris, l'objet d'un privilège. Elles étaient portées à domicile à la main et le prix de leur distribution était fixé à 30 sols par journée d'homme.

Le format des lettres de deuil a beaucoup varié. Au XVIIe siècle, c'étaient des placards oblongs, de

16 à 26 centimètres de hauteur et de 28 à 40 de longueur. Ce n'était, pourtant, là qu'un commencement : en 1813, par exemple, certaines de ces lettres étaient du format actuel de notre confrère le "Temps". Je me souviens avoir vu, dans mon enfance, de ces placards remis chez mes parents, pliés comme un journal. C'était là une mode de l'ancien temps, qui avait permané en province et qui, longtemps encore, a survécu dans le nord de la France et en Belgique. En fait, à Paris, dès la Restauration, les faire-part commencèrent à renoncer à ce format journalistique, pour prendre celui que nous leur connaissons, sur feuille simple ou sur feuille double. Vers 1840, apparut l'encadrement de deuil, aujourd'hui d'un usage général.

John Grand-Carteret donne de précieux détails sur l'ornementation de ces billets mortuaires :

Ces billets sont plus ou moins agrémentés de vignettes et de lettres ornées... ornées de têtes de morts, d'ossements en croix, cyprès, faux et sabliers, draperies noires semées de larmes blanches, c'est-à-dire que ces sujets de circonstance encadrent toujours la lettre initiale, le "V" du: "Vous estes prié d'assister". Et ce ne sont point les seules vignettes qu'emploie l'imagerie mortuaire. Quelquefois, la tête de mort est ornée d'une espèce de colerette, et des tibias forment le "V", où bien elle est entourée d'une bêche et d'un pic; ou bien encore, elle est ailée, allusion, sans doute, au départ pour le céleste séjour. Ailleurs ce sera l'intérieur d'une église, un prêtre suivi de clercs, jetant de l'eau bénite sur un catafalque, un prêtre à l'autel disant la messe, des femmes à genoux. Et, comme si leur apparition était indispensable, on verra sur certaines pièces du XVIIe siècle, annonçant le décès de personnages connus, une urne funèbre, avec des Amours assis et pleurant.

C'était déjà passablement ridicule. Ce qu'elle ne pouvait manquer de faire, la Restauration mêla à cette imagerie son mauvais goût :

Et alors, on vit apparaître des cartes ornées de vignettes d'un sentimentalisme véritablement inouï : des femmes en pleurs, des chiens hurlant devant la bière de leur maître, des familles, des bandes d'enfants dans la désolation, tandis que l'avis de décès, de celui que l'on pleurait ainsi en scènes touchantes de désespoir, se trouvait inscrit sur une sorte de pierre tombale.

Tout excès est suivi d'une réaction. Elle ne tarda guère : à Paris, du moins, (car, en province

les emblèmes macabres durèrent autant que les placards) : dès les premières années du règne de Louis-Philippe, toutes ces vignettes, fondues en séries, disparurent. Les lettres de faire part de Grégoire (30 mai 1831) et de Casimir Périer (16 mai 1832), dont nous avons les fac-similés sous les yeux, sont débarrassés de tout cet attirail de paccotille. C'en était fini de l'alliance des "bondieuses-ries" du quartier Saint-Sulpice, de l'imagerie d'Epinal et de la danse des morts.

P. DY.

CE QUE LA TUBERCULOSE NOUS A COUTE

Que la tuberculose obère le budget d'un pays, la preuve nous en a été fournie par la dernière guerre. Alors, l'usage ne s'était pas encore établi de radiographier les candidats à l'enrôlement. Voyons un peu ce qui en est résulté.

Depuis, environ 3,000 officiers et soldats sont morts d'une tuberculose contractée pendant le service, disent les fiches du ministère des pensions et de la santé. Mais, dans un grand nombre de cas, la maladie a pu exister antérieurement. Ce chiffre comprend 39% de tous les vétérans décédés et qui touchaient une pension. Or, 10% n'avaient pas quitté le Canada. Si l'on estime que leur hospitalisation a duré en moyenne 2 ans, à \$3.00 par jour, il est facile de faire le calcul. Ce sont \$6,300,000 que ces vétérans nous ont coûté, en traitements seulement, pensions mises à part.

De plus, nous avons encore sur la liste des pensionnaires 4,500 vétérans atteints de tuberculose. La plupart vivent aux frais de l'Etat depuis 1919. A \$75 par mois chacun, cela représente \$4,500,000 par année. Depuis vingt ans, Ottawa a versé à ces seuls vétérans \$90,000,000.

En chiffres ronds, il n'est donc pas exagéré de dire que la tuberculose, du seul fait de la guerre, a augmenté nos charges de \$100,000,000, et peut-être du double et du triple en tenant compte des contacts.

C'est pour cette raison que l'on a rendu sévères les formalités de l'enrôlement. Désormais, tout volontaire devra subir un examen pulmonaire complet, comprenant la radiographie. Protection pour

le candidat, protection pour son entourage, et moins de frais inutiles pour le pays.

Il y a une autre leçon à en tirer. La tuberculose n'exerce pas ses ravages seulement chez les militaires. Les 2,700 victimes qu'elle fait chaque année dans la province de Québec représentent autant de capital gaspillé. Et, pour un tuberculeux qui meurt, il y en a parfois sept ou huit qui languissent et sèment les germes autour d'eux.

Plusieurs de nos communautés religieuses et de nos maisons, d'éducation se sont donc avisées qu'

il était temps, grand temps, de soustraire leur personnel à un pareil danger. Le dernier cas qui nous revient en mémoire est celui du collège de Lévis, où non seulement les élèves, mais les professeurs, tout le monde a été examiné minutieusement. Aujourd'hui, chaque écolier est fier d'exhiber son certificat de santé. L'an prochain, celui-ci sera renouvelé et voilà autant de jeunes gens qui n'auront plus jamais peur du médecin, et qui retourneront se faire examiner au moindre signe de faiblesse. Autant de jeunes gens qui, s'ils se surveillent, peuvent tous échapper à la tuberculose.

L'objectif de la grande campagne antituberculeuse qui se poursuit depuis un an et demi est de généraliser la pratique de l'examen périodique. Il faut que non seulement les religieux, non seulement les instituteurs, mais tous les écoliers, tous les commis, tous les ouvriers, tous les serviteurs et les servantes soient examinés. La tâche des dispensaires en sera accrue d'autant. Ici, intervient le timbre de Noël. Ici, intervient une charité raisonnée et éclairée. Cette souscription que l'on vous demande à l'époque des Fêtes, c'est vous qui en serez les premiers bénéficiaires avec vos enfants.

Le timbre de Noël est la prime d'assurance qui écarte des foyers le spectre de la tuberculose.

(Communiqué du comité provincial de défense contre la tuberculose).
Québec, le 21 novembre 1939.

E. J. CHARTIER & CIE ENR.
MARCHAND DE
CHARBON
22, RUE ST-ROCH
TÉLÉPHONE 2-6895

La Maison de Confiance

TEINTURE — PRESSAGE — NETTOYAGE

La Teinturerie Française

565 rue Saint-Jean

Tél.: 4-4686



Sobre en tout - la Bière me suffit

Gin de KUYPER

RECETTE ORIGINALE DE LA PONCE

- Le jus d'un citron
- Eau bien chaude
- Sucre au goût
- Un peu de muscade
- Deux doigts de GIN DE KUYPER

319F

40 onces \$380 26 onces \$265 10 onces \$115

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande. Maison fondée en 1695

LA NEUTRALITE AMERICAINE

Viendront-ils ?

C'est la question que nous n'osons pas formuler, mais que nous nous posons tous ici avec une curiosité ardente. Le souvenir de "l'autre guerre", l'image si sympathique de nos camarades américains débarquant en masse et venant partager, avec leur optimisme robuste et leur héroïsme candide, les durs combats de notre front, tout cela nous reste présent au coeur comme un gage d'espérance, et il nous semblerait tout naturel de les voir arriver demain, comme l'autre jour, pour nous aider à liquider en quelques semaines l'effroyable menace qui pèse sur le monde.

Pourtant, leur attitude prudente, avouons-le nous déconcerte. Leur silence complet au sujet de toute possibilité de participation, leurs discussions autour d'une loi de neutralité sur le fond de laquelle tous semblent être d'accord, ces signes apparents d'indifférence, nous étonnent. D'aucuns même, concluant trop hâtivement, seraient tentés de taxer cette prudence d'un égoïsme mal compris, d'y voir un simple calcul d'intérêts et de business. Et ces jugements superficiels risquent fort d'esquisser un injuste malentendu.

A la lumière d'une récente enquête menée cette année même aux Etats-Unis, nous voudrions préciser les courants d'opinion qui

se rencontrent ou s'opposent là-bas, éclairer les attitudes des divers milieux américains en ce qui nous concerne, et faire comprendre leurs points de vue, même lorsqu'ils ne nous sont pas favorables, en essayant de montrer sur quelles raisons ils s'appuient.

Les attitudes favorables, d'abord : Quels sont les éléments qui militent là-bas en faveur d'une intervention américaine en Europe ?

En premier lieu, il faut citer, nous semble-t-il, la sympathie des anciens combattants.

Sympathie : non pas enthousiasme ni même aveugle francophilie. L'Américain Legion, comme d'ailleurs toutes les organisations d'anciens combattants dans la plupart des pays du monde, a mis sa coquetterie à dépouiller sa politique de tout chauvinisme étroit. Elle a pris l'attitude sportive du champion qui serre cordialement la main de son adversaire. Elle a cherché à s'entendre avec les anciens combattants ennemis ou alliés sur la base d'une sorte de professionnalisme militaire. L'ancien combattant n'est pas, ne veut pas être un fanatique.

Mais derrière cette sorte d'impartialité technique, le souvenir du pays français a marqué profondément la mémoire des légionnaires américains. Tous vous parlent à l'envi de nos petits villages,

dont l'inconfort les fait sourire, mais dont le provincialisme les ravit. La France, pour eux, en dépit des désillusions et des propagandes, est le pays où il fait bon vivre, où le home est le plus sûr, le plus intime, le plus réconfortant. Le jour où Lindbergh quitte l'Amérique, ses gangsters et ses journalistes, en claquant les portes, c'est en France, dans un coin de Bretagne, qu'il vient se réfugier avec sa femme pour y vivre heureux et caché : cette fuite de Lindbergh vers la France, comme plus tard celle du duc de Windsor, semble, aux yeux de l'Américain moyen, toute naturelle. La France a remplacé les chutes du Niagara pour les lunes de miel et les voyages de noces. Chez elle il fait bon habiter, vivre de joie et d'inconfort comme on vit d'amour et d'eau fraîche. Les souvenirs de 1918-1919 ont marqué de poésie la mémoire des anciens combattants américains, ils s'attendentent en parlant de nos vallées, ils vous racontent avec détail des histoires qui n'en finissent plus, la conversation avec le curé, la discussion avec le maire du village, les édrédons et l'eau de la mare, et puis Paris, — évidemment, Paris... et les Folies-Bergères !

Sympathie. Cela ne suffit évidemment pas pour déclencher une intervention, mais le préjugé favorable est là. Vienne l'occasion, il jouera comme un facteur d'importance.

En dehors de l'Américain Legion, on trouve généralement aux Etats-Unis un sentiment très net d'opposition au nazisme.

Je ne sais plus qui a dit que les Américains sont beaucoup plus hostiles à nos ennemis qu'ils ne nous sont favorables à nous-mêmes. Rien n'est plus vrai, au premier contact une commune aversion nous assemble : presque universellement, comme nous, ils estiment les Allemands et détestent les chemises brunes.

Cette aversion est sérieuse. Le nazisme s'oppose trop évidemment à la conception américaine de la démocratie pour ne pas choquer profondément les citoyens des Etats-Unis. Les persécutions religieuses et les théories racistes, avec le bannissement des juifs qui en fut la conséquence, ont soulevé d'indignation l'opinion publique. Bien que les Américains aient une conception différente de la nôtre en matière de libertés individuelles, l'individualisme étant chez eux volontairement plus discipliné et moins morbide qu'il ne l'est chez nous, pourtant la brutalité des dictatures soulève ici et là une réprobation égale. Les milieux d'origine germanique eux-mêmes sont assez pénétrés de l'idée de tolérance, assez fiers de tout ce qu'implique le terme de "citoyen américain", pour s'indigner violemment des innovations nazies et de l'écrasement de l'individu par la nation, sinon par la Gestapo ou le dictateur. Qu'on se souvienne du discours cinglant du cardinal Mundelein à Chicago à l'adresse du Führer ! Les accords de Munich, en septembre 1938, ont été jugés très sévèrement par l'opinion publique américaine, et les Français de là-bas, harcelés de questions et d'objections, ont eu toutes les peines du monde à justifier la politique d'alors, cou-

ramment taxée de faiblesse. On peut dire que les Américains ont été aussi vigoureusement interventionnistes en ce qui concerne la France qu'ils ont été neutralistes pour leur propre compte. Si paradoxale que soit cette position, elle s'est pourtant maintenue. "Qu'attendez-vous pour vous battre ?" nous ont-ils répété pendant deux ans. Et sur la façon de nous aider, leur réponse est également prête : "De la sympathie, des munitions, de l'argent, tant que vous voudrez, disait à l'un de nos compatriotes un industriel américain, mais pas les boys, ah ! non, pas cela !"

Cet antinazisme — nous ne disons pas antifascisme : car on fait la distinction depuis longtemps outre-Atlantique — est soigneusement entretenu par la propagande des réfugiés d'Allemagne et des israélites d'Amérique. Leur action est considérable ; la presse, le cinéma et la radio sont partiellement contrôlés par des intérêts et des directives israélites. Il est donc logique que cette propagande, sans être délibérément orchestrée, s'exerce en notre faveur, ou plus exactement en opposition déterminée à l'influence nazie. Les grands journaux américains, comme le New York Times, le New York Herald Tribune et même le Chicago Daily News, ne manquent une occasion d'attaquer l'Allemagne. Les bévues de M. Hitler traitant avec désinvolture le président des Etats-Unis et blessant inutilement la fierté nationale ont été exploitées avec joie par les grands quotidiens, qui forment à coups répétés une opinion publique plus aisément malléable que la nôtre.

Mais, là encore, ne nous y trompons pas : opposition au nazisme ne signifie pas francophilie ou interventionnisme. M. Hearst, le

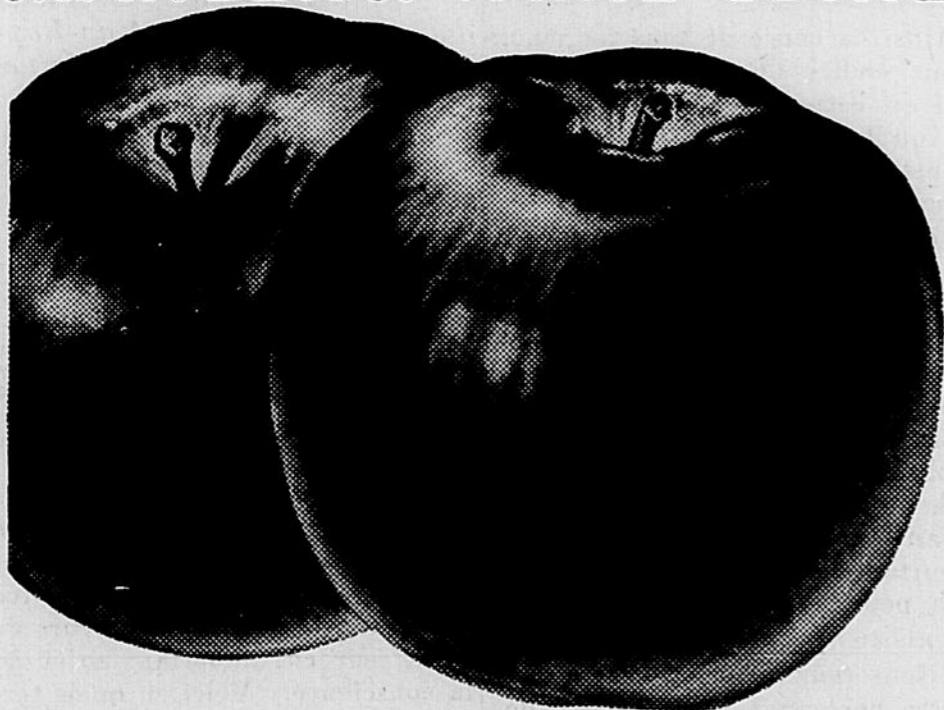
grand magnat de la presse de l'Ouest et du Middle West, a cessé ses attaques contre la France parce qu'il juge plus prudent de s'opposer à l'Allemagne : changement d'objectif, mais non désaveu de ses campagnes antérieures. Le fameux film américain *Confessions d'un Espion nazi* est l'un des plus puissants instruments de propagande antiallemande que le cinéma américain ait jamais forgés. Or sa conclusion n'est pas : Aidons la France. Elle est bien plutôt : Fermons nos frontières. Si l'on veut faire la contre-épreuve, il n'est que d'aller voir cet autre film *Suarez*, présenté par le même producteur et qui vilipende la politique française du dix-neuvième siècle au Mexique aussi vigoureusement que les *Confessions* vilipendent l'actuelle propagande nazie. Les ennemis de nos ennemis ne sont pas forcément nos amis.

Reste que l'opinion publique est "dirigée" contre l'Allemagne, et donc que là encore le préjugé favorable existe en notre faveur. Le boycottage des marchandises allemandes n'a pas attendu la guerre pour s'exercer activement, et le *Bremen* comme le *Deutschland* ne transportaient plus, depuis longtemps, que les agents du régime.

En dehors de la sympathie de l'American Legion et de l'antinazisme des dirigeants de l'opinion publique, nous n'hésiterons pas à considérer l'influence personnelle du président Roosevelt comme un troisième facteur favorable à la France. — à suivre —

FRANC-PARLEUR est publié par l'Office Québécois de Publicité, 60 rue St-Louis, à Québec, et imprimé par l'Imprimerie Provinciale, Enr., 445 rue St-Vallier, Québec.

Pour MANGER et FAIRE CUIRE



VOICI le temps de commander votre provision de ces délicieuses pommes canadiennes, mûries au verger même ! Elles constituent la crème de notre récolte et elles sont à leur mieux — pour la table et la cuisson !

Servez souvent ces pommes canadiennes. Elles feront les délices de toute la famille — aux repas et entre les repas. Elles sont faciles à apprêter, faciles à servir, et si appétissantes ! Tout le monde en redemandera ! Commandez vos pommes canadiennes aujourd'hui même. Achetez-les en toute confiance, en précisant la catégorie.

"No 1". Pommes fermes, cueillies une à une, coloris parfait, saines, pas piquées des vers, et sans tache, la taille variant selon la variété.

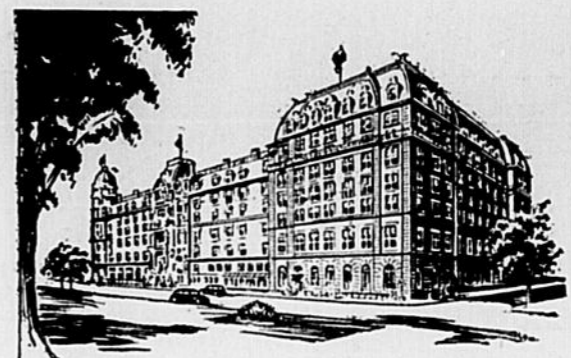
"DOMESTIQUE". Pommes fermes cueillies une à une, coloris presque parfait, à peu près saines, sans tache et impeccables. La taille varie selon la variété.

Service des marchés

MINISTÈRE FÉDÉRAL DE L'AGRICULTURE, OTTAWA
Honorable James C. Gardiner, ministre.

87F

PRECISEZ la CATEGORIE et ACHETEZ avec CONFIANCE



Le rendez-vous des voyageurs et voyageuses qui viennent à Montréal...

C'est indiscutablement le Windsor. Dames et jeunes filles, hommes d'affaires, touristes et professionnels, tous choisissent ce grand hôtel de la rue Peel, lorsqu'ils sont de passage dans la Métropole du Canada.

Le "Windsor" a la réputation de satisfaire les clientèles les plus variées et les plus exigeantes.

Hôtel Windsor

Rue Peel, près de la rue Ste-Catherine
Face au Square DOMINION, Montréal

Tél. PLateau 7181

SERVICE



Nous faisons une spécialité de REPARATIONS de laveuses, balayeuses, repasseuses de toutes marques.

Confiez vos réparations à des experts.

SERVICE RAPIDE

PRIX MODERES

Beatty
BROS. LIMITED

66, rue St-Joseph

Tél. 2-2724

POINTES SECHES

La plus grande force reconfortante ne peut être autre que la prospérité.

Les Allemands sont réduits à un complet par année. Combien en avez-vous eu, vous, l'année passée ?

Henry Ford prétend que l'argent est une affaire par lui-même et non pas un accessoire aux affaires.

La grande-Bretagne peut être décrite comme une plantocratie déguisée comme une autocratie.

Dépouillée de liberté, qu'est-ce que la vertu ? se demandait Lamartine, comme nous nous le demandons.

Quelques-uns de ces prophètes de guerre devront changer leurs prédictions prétentieuses.

Si nous avions l'embaras du choix nous pourrions nous demander ce que nous pourrions faire dans les intervalles ?

Les communistes au pays ne réalisent pas qu'en Russie ils ne pourraient faire la grève sans être décapités.

Le coût de la vie continue à monter. Ne pourrait-on pas trouver des substituts moins coûteux ?

C'est une pauvre règle celle qui ne travaille pas aux deux bouts, mais elle est encore plus pauvre si elle ne travaille pas du tout.

Le luxe est souvent recherché par des gens qui ne peuvent pas se le permettre.

On espère que les Finlandais pourront donner une bonne indigestion de caviar à l'ours moscovite.

Maintenant que Hitler est entouré par la Russie il s'imagine peut-être qu'il a désormais un bon manteau de fourrures.

Une fille peut porter un costume de golf sans jouer au golf, un costume de bain et ne pas se baigner, mais si elle endosse une robe nuptiale c'est qu'elle va se marier.

Certains chanteurs et musiciens prennent des noms barbares pour capter l'attention publique.

Il y a plus de femmes aux affaires que vous pensez, les affaires des autres.

A cette époque nous préférons la neige, la belle neige, à la température que nous avons.

Savez-vous qu'il est heureux que nous ne possédions qu'un seul estomac. Autrement, plusieurs attraperaient des indigestions en partie double ou triple.

Quand nos dames auront-elles des chapeaux à la Guillaume Tell. Vous savez, avec une pomme transpercée par une flèche.

Un homme en colère ne se contrôle pas. Mais que dire d'une foule enragée.

On fait des perles avec des écailles de harengs et de sardines. Ces perles sont fabriquées aux Etats-Unis.

Le dernier mot au sujet de l'auto c'est généralement la femme qui le prononce.

Vous savez, vous devez avoir des ennuis que le beau temps ne peut pas guérir.

La parole vous vient naturellement, le silence par la réflexion.

Après tout c'est chez vous où il vous sera permis de vous gratter n'importe où.

Le City of Flint est maintenant libéré. Il est aussi libre qu'un canard pendant la saison de chasse.

On dit que les devoirs des Chevaliers de la Jarretière sont très élastiques.

Vous en conviendrez, l'intolérance d'où qu'elle vienne, est intolérable.

Les individus qui agissent comme des espions n'en sont pas généralement.

L'ambition d'un homme est de se créer une réputation; l'ambition d'une femme est d'accrocher son nom à une célébrité.

Les Canadiens souhaitent la plus cordiale bienvenue aux fils distingués de S. E. le Très Honorable Baron Tweesmuir of Essfields, de retour au Canada.

Un professionnel, quand il gagne \$5,000.00 par année au service de l'Etat, devrait renoncer à l'exercice de sa profession.

Les résolutions du Barreau de Québec sont VARIABLES.

Dans ce pays qui a tant de journalistes et pas de presse, qui a liberté et si peu d'hommes libres, où la justice appartient chaque jour un peu moins aux juges et un peu plus aux AVOCATS, quelle autre voix te reste-t-il que la nôtre ? Extrait de Jean Giraudoux (censeur officiel) reproduit de JE SUIS PARTOUT.

Le Canada aux Canadiens. Les Canadiens au CANADA.

M. Edouard Hamel, ingénieur de la Cité, acceptera-t-il que la Cité lui paye de copieux "extras" ?

L'ordre dans la Cité de Québec; la "snogo" chasse, du Conseil de Ville, toute orientation municipale et l'équilibre dans la dépense publique.

L'atelier photographique de l'Action Catholique rajeunit les visages et les rend néophytes.

Nouvelle Encyclopédie de la jeunesse; "En marge de la guerre européenne", propos signés par M. Louis Philippe Roy.

Aux temps heureux et lointains où M. Ls-Alexandre Tachereau agissait comme avocat-conseil de la Cité de Québec, la consultation se prouvait efficace et moins dispendieuse.

Les nombreuses demandes de positions adressées aux députés et aux ministres attestent la générosité des particuliers et des entreprises privées.

Quel salaire M. J.-Alfred Nadeau, avocat en chef de la Cité de Québec exigera-t-il pour renoncer à l'exercice de sa profession ?

Heureuse décision des censeurs; la publication de Clarion interdite.

CAUSE DE TOUS SES MAUX

En face de tous les malheurs qui frappent l'humanité, disons depuis ces vingt-cinq dernières années, vous êtes-vous jamais demandé quelle cause les engendre, de quoi ces malheurs sont la conséquence ? Après tout, il doit en être pour ces malheurs comme pour toutes autres choses : ils sont le résultat d'une cause et non le fruit du hasard.

Cette cause, à laquelle on attribue tous ces maux, la connaissez-vous ? Vous êtes-vous jamais donné la peine de la chercher ?

Pourtant, vous y trouveriez votre profit à le faire. Pourquoi, alors ne pas faire un effort en ce sens ?

Que CHACUN se fasse un DEVOIR de suivre ce conseil, que nous ne sommes pas seul à donner, et l'on ne sera pas lent à constater que quelque chose est changé chez nous.

Mais, ceci il faut avoir le courage de le dire, ils sont rares nos contemporains qui s'occupent de choses aussi sérieuses, aussi importantes. Ce n'est pas que ces personnes manquent d'intelligence ni de loisirs pour le faire, c'est plutôt la volonté qui leur fait défaut. On parle volontiers de bal, de théâtre, de cinéma, de danse, de flirt, du dernier scandale, voire même de politique, mais, des grands problèmes du jour, de ces problèmes où se joue la destinée des nations, on s'en garde bien. Quel dommage ! C'est pour cela que les choses vont si mal, que l'Etat se montre souvent tracassier, que les fauteurs de toutes sortes font preuve d'un zèle digne d'une meilleure cause, que les honnêtes citoyens se font rouler, Dieu sait combien royalement par les "scheemers" de toutes dénominations.

Ainsi, CHACUN gagnerait à connaître la cause de tous les malheurs qui s'acharnent contre notre pauvre humanité, depuis un quart de siècle. Rien d'aussi certain. Dans ce cas, nous allons vous l'indiquer, cette cause. Veuillez nous suivre.

Si vous rentrez en vous-mêmes, vous n'êtes pas lents à constater qu'il y a en vous quelque chose qui se constitue comme le juge de tout ce que vous faites, dites et pensez. Vous l'admettez sans doute : l'homme, contrairement à l'animal et à toute autre créature inférieure animée, qui sont dépourvues d'intelligence et de liberté, aura à répondre devant son Créateur de l'emploi de sa vie, de l'usage de ses talents. C'est pourquoi Dieu, dont la Sagesse est infinie, a doté l'homme de cette chose à laquelle on a donné le nom de conscience, afin de se rendre témoignage à lui-même du bien et du mal qu'il fait et par là accroître ses mérites ou ses démérites.

Ainsi, ce quelque chose qu'on appelle la conscience, qu'on rencontre chez tous les hommes, quoi que bien peu en fassent un usage sain, tient lieu de Dieu en nous. La conscience est reconnue comme l'ambassadrice de Dieu en nous. La conscience est là pour nous rappeler nos devoirs, dénoncer notre inconduite, nous faire connaître la volonté de notre Créateur et nous mettre sans cesse sous les yeux notre fin dernière.

Ainsi, l'on devrait tenir un compte SEVERE des recommandations de notre conscience, on devrait soumettre notre volonté à la sienne, on devrait se faire un DEVOIR de TOUS les instants d'identifier notre conduite avec celle qu'elle nous indique.

L'homme DEVRAIT... d'où vient qu'il ne veut pas toujours... quelles sont les conséquences de sa rupture, de sa révolte contre sa conscience ?

L'homme se DOIT de confor-

mer sa conduite aux dictées de sa conscience qui, encore une fois, tient lieu de Dieu en lui. Négliger de le faire, c'est vouloir son malheur et celui de ses semblables, auxquels il est solidaire, c'est vouloir sa perte.

NUL ne peut, moralement, se passer des directives de sa conscience qui, elle, veut avant tout le bonheur, présent et futur, de chacun.

C'est précisément le mérite de ces directives, pourtant des plus judicieuses puisqu'elles émanent de Dieu, la Sagesse infinie, qu'affichent la plupart des hommes qui est la cause immédiate des malheurs, sous le poids desquels agonise notre pauvre société. Que TOUS et TOUTES se mettent à avoir de la conscience, que TOUS et TOUTES prêtent une oreille attentive aux dictées de leur conscience et les maux, qui frappent notre société, auront TOT fait de disparaître.

Qu'espérer d'une société dont la plupart des enfants sont en révolte contre leur conscience ? Qu'attendre d'une société dont la plupart de ses sujets se comportent comme si la conscience était un mythe, une invention des prêtres pour troubler les âmes timorées ?

On agit et on parle sans tenir compte du tort que l'on fait à son entourage, sans s'arrêter aux conséquences de ses décisions, sans se troubler plus qu'il ne faut de ce qui en résultera.

Avec une telle conception du devoir, comment jeter les assises d'une société, susceptible de progresser ? Comment construire pour l'avenir ?

Nous ne vous demandons pas de vous façonner une conscience scrupuleuse, une conscience qui voit du mal partout; ce que nous vous demandons, ce que nous attendons et sommes en droit d'attendre de vous, c'est de vous doter d'une conscience DROITE, une conscience qui interprète FIDELLEMENT ou reflète la volonté de Dieu en TOUTES choses. Dotés d'une pareille conscience, vous serez capables des plus grands sacrifices, sans lesquels il est impossible d'édifier une société normale.

Ainsi, la cause de tous les maux dont souffre l'humanité en désarroi est cette absence de conscience qu'il est donné à chacun de constater chez la plupart de ses semblables.

On pose les actes les plus exécrables avec une étonnante facilité et hardiesse, et l'on est surpris après de voir les choses tourner au tragique, on est surpris de voir l'injustice et l'ingratitude se généraliser, on est surpris de voir l'irreligion et l'immoralité pousser leurs racines chaque jour plus avant dans l'âme de notre peuple, pourtant né pour de grandes choses, pour les cimes de la gloire, de la gloire véritable.

Nous vous en prions : soyez, de votre berceau à votre tombe, des hommes, des femmes de conscience; ne faites ni ne dites rien qui n'ait l'approbation de votre conscience.

Souvenez-vous que vous aurez à répondre un jour de TOUT ce que vous aurez fait ou dit, ayant un caractère public et privé. Qui sait si, à cette heure, où se jouera votre destinée éternelle, vous ne souhaiteriez pas avoir toujours été un homme, une femme de conscience. Ne l'oubliez pas : RIEN, absolument RIEN n'échappe à la Sagesse divine.

Pour n'avoir pas à vous faire, lors de votre comparution devant Dieu, le reproche d'avoir négligé de conformer votre conduite à la volonté de votre conscience, efforcez-vous dès MAINTENANT

CANADA AT WAR

Nous livrons à nos lecteurs les remarques suivantes de M. Henri Bourassa, extraites de la brochure : "Patriotisme, Nationalisme, Impérialisme."

Qu'on ne crie pas au scandale ! le principal signataire du mandement collectif invitant les Canadiens-français à répondre à l'appel de l'Angleterre, je pourrais même l'appeler l'initiateur de cette grave démarche, a daigné m'écrire qu'en ceci les vénérables prélats "n'avaient pas eu et ne pouvaient pas avoir pour but de donner un enseignement doctrinal ni même une direction disciplinaire". C'est donc un acte qui relève de la libre appréciation des hommes. Au reste, je n'use même pas de cette liberté. Nos évêques avaient sans doute de très graves raisons pour répondre favorablement à des instances que l'on ne songea NULLEMENT à faire auprès des évêques des huit autres provinces. Mais j'ose exprimer l'avis que cette attitude de nos dirigeants ecclésiastiques et civils nous enlève le droit d'attribuer toute la responsabilité de nos malheurs, de nos perles et de nos déchéances aux seuls impérialistes anglais; eux, après tout, n'avaient pas la garde de nos droits, de nos traditions, de nos libertés.

LES PRIX

Il est bon d'établir ce qu'étaient les prix des principales denrées en 1914, et ce qu'ils sont aujourd'hui.

Voici les chiffres qui nous sont fournis :

	Moût 1914	Moût 1939
Aliments	68.2	74.9
Chauffage	63.8	83.7
Loyer	64.9	90.0
Vêtements	63.9	76.6
Divers	66.2	94.1
Moyenne	65.9	83.0

Cela représente approximativement environ 26 pour cent sur 1914.

Il est vrai que les salaires, en général, sont plus élevés qu'ils étaient en 1914.

Une surprime de ventes haussera la paye des commis.

L'Autoule introduit ses griffes dans la société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Quel carnage ? Préférence nationale ou préférence politique ? Flambeau ou Ces flambeau manquent parfois de mèche nationale.

La dignité est bien à sa place mais il arrive souvent que l'on ne peut trouver où la placer.

d'être et de demeurer TOUJOURS une femme, un homme de conscience.

Nous avons cru de notre devoir de vous soumettre la pensée de Dora Mélégar, auteur de la magistrale étude qui a pour titre "Faiseurs de peines et Faiseurs de joies" sur cet important sujet de la conscience. Voici en quels termes elle s'exprime. Gravez-vous PROFONDEMENT dans la mémoire ce témoignage qui vaut son pesant d'or :

"sans tomber dans les scrupules excessifs, qui obscurcissent l'esprit et angossent inutilement le coeur, nous DEVONS réfléchir aux effets de nos actes et de nos paroles. "TOUT, dans ce monde, ne l'oublions pas, a une plus longue portée que l'esprit borné de l'homme le suppose. S'il s'en rendait mieux compte, sa vie intérieure et sociale s'orienterait sans doute différemment."

Nous n'avons rien à ajouter : à vous de réfléchir sur la portée ou la profondeur de ce raisonnement.

C. B.